

# Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• n°4 / mars 2015 / Panorama trimestriel des marchés oléo-protéagineux

L'USDA confirme dans son rapport du mois de février un niveau record de la production d'oléagineux pour 2014/15, à plus de 532 Mt, contre 504 Mt l'an dernier. Les stocks de fin de campagne se reconstituent, à 103 Mt - contre 80 Mt l'an dernier -, au bénéfice majoritairement du soja qui représente près de 91 Mt. L'abondance des volumes est non seulement la conséquence de l'augmentation des surfaces mondiales mais surtout des rendements historiques du soja, notamment aux États-Unis. La deuxième partie de la campagne démarre maintenant, avec les récoltes de l'hémisphère sud qui vont bientôt affluer sur le marché mondial. Les facteurs exogènes tels que la chute, considérée durable, des cours du pétrole ou encore la baisse de l'euro par rapport au dollar – l'euro passant début janvier sous la barre des 1,18 € pour 1 \$, soit son cours d'introduction de 1999 – alliés à l'abondance des volumes, sont autant d'éléments qui pèsent sur les cours du complexe oléagineux.

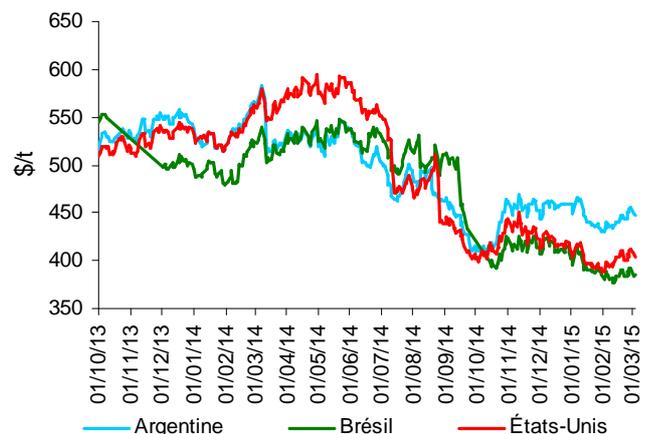
## MONDE

### Soja : une première partie de campagne servie par l'origine américaine ....

Le démarrage de la campagne mondiale, le 1<sup>er</sup> octobre dernier, s'est fait sous le signe de l'abondance. Dès la fin de la campagne 2013/14, l'USDA et le CIC annonçaient une nouvelle récolte pléthorique, particulièrement en soja, conséquence non seulement de la hausse des surfaces mais surtout des rendements chez les trois principaux producteurs (États-Unis, Brésil, Argentine). Depuis le début de la campagne 2014/15, l'USDA a revu à la hausse la production américaine, pour parvenir au chiffre de 108 Mt fin janvier. Les rendements américains atteignent un record historique à 3,2 t/ha, soit une hausse de 9% par rapport au record de l'an dernier. Le Brésil talonne les États-Unis, à 2,97 t/ha, en hausse de 4% par rapport au chiffre déjà record de l'an dernier. L'abondance de l'offre contraste avec l'étroussure des bilans de fin de campagne 2013/14 – notamment américain - et permet aux stocks mondiaux de se reconstituer, à 89 Mt (+ 35%) contre 66 Mt en 2013/14. Les États-Unis et le Brésil, qui affichaient des ratios stock sur consommation faibles, à respectivement 3% et 2%, atteignent désormais 8%. La demande mondiale croissante, tant en graines qu'en tourteaux, a principalement été tirée par la Chine. La hausse du disponible a pesé sur les prix mondiaux du soja, qui perdent entre début mars 2014 et début mars 2015, 20%, voire plus, selon les origines. En contrepartie, les exportations américaines s'achèvent vers un record. Le rythme extrêmement soutenu des engagements sur la première partie de la campagne a conduit l'USDA à revoir en février son estimation d'exportation à la hausse, à 48,7 Mt. En valeur, les exportations d'oléagineux et de leurs produits représentent 31 Mds \$, soit une hausse de 1,2 Mds \$ par rapport aux

prévisions de novembre dernier. Au 19 février, les expéditions et les engagements couvraient déjà la quasi-totalité de l'objectif d'exportation (96%), soit 47 Mt dont 39 Mt déjà chargées, contre 43 Mt l'an dernier à la même époque. La Chine, qui représente 63% de ce volume d'affaires (29,5 Mt), a également déjà contracté 1,8 Mt de graines américaines sur la prochaine récolte.

### Cours soja FOB des 3 grands producteurs mondiaux



Source : CIC, FranceAgriMer

Sur le marché intérieur américain, la dynamique des échanges dès le début de la campagne a entamé le disponible en graines pour la trituration. Des difficultés de « soudure » entre les deux campagnes ont enflammé à l'automne le marché des tourteaux qui, une fois le flux d'approvisionnement rétabli, a suivi une tendance baissière similaire à celle des graines. Les États-Unis ont profité de cette baisse et d'une moindre présence de

l'Inde et de l'Argentine sur le marché mondial pour assoir leur position à l'export. Le disponible indien en tourteaux est en effet en retrait, conséquence d'une demande domestique soutenue et d'une trituration ralentie. Pour encourager la trituration domestique, dont les capacités de production sont utilisées à hauteur de 40-45% seulement, l'Inde s'apprête à réduire sa taxe à l'importation (actuellement à 30%). Argentine, la rétention à la ferme est devenue un phénomène majeur de protection des producteurs contre l'inflation, la valeur intrinsèque du stock de soja étant bien supérieure à sa valorisation en monnaie nationale (cf infra). La trituration américaine, de son côté, devrait afficher une production en hausse de 3 Mt, à plus de 30 Mt, et des exportations – vers le Sud-est asiatique et le Mexique - à près de 29 Mt contre 25 Mt l'an dernier.

### Tourteaux de soja : production et exportation

Pays	2013/2014	2014/2015	Évolution 13/14 à 14/15
<b>Production (en Mt)</b>			
Argentine	28,0	29,6	+ 5,8%
Brésil	28,0	29,0	+ 3,6%
Chine	54,5	59,0	+ 8,2%
Inde	6,6	6,8	+ 2,4%
États-Unis	36,9	38,8	+ 5,2%
<b>Total monde</b>	<b>188,8</b>	<b>199,5</b>	<b>+ 5,7%</b>
<b>Exportation (en Mt)</b>			
Argentine	25,0	27,8	+ 11,5%
Brésil	13,9	14,1	+ 1,1%
Chine	2,0	1,7	- 15,7%
Inde	2,7	2,6	- 7,0%
États-Unis	10,5	11,6	+ 10,8%
<b>Total monde</b>	<b>59,6</b>	<b>63,5</b>	<b>+ 6,5%</b>

Source : USDA, 10/02/2015

### ... puis l'hémisphère sud reprend la main

En cette seconde partie de campagne, l'origine sud-américaine est en train de revenir sur le devant de la scène. Le Brésil devrait conforter sa position de premier concurrent des États-Unis. En 2014/15, les surfaces brésiliennes de soja représentent 31,5 Mha, soit une hausse de 4,4% par rapport au record de 2013/14, contre 33,6 Mha américains. On observe dans plusieurs régions un report de surfaces de maïs vers le soja, voire la monoculture de ce dernier.

En début de campagne, selon les sources, la production brésilienne était évaluée entre 95 et 98 Mt. À ce jour, la fourchette se situe entre 93 et 95,5 Mt, pour cause de sécheresse, même si les pluies de février ont été bénéfiques aux sojas semés tardivement. Le 27 février, la récolte était réalisée à hauteur de 29% contre 39% l'an dernier à la même période, les conditions météo sèches de début de campagne ayant retardé les semis et repoussé la maturité des plantes.

### Carte des conditions climatiques du soja, au 28/01/2015



Source : Geoglam

Les rendements brésiliens sont attendus au niveau record de 2,97 t/ha, un chiffre qui reste cependant à confirmer, le mois de février étant critique pour le soja (remplissage des gousses). Dans la province du Goiás (au sud-est du Mato Grosso), les températures excessives de la fin janvier ont entamé la production de 15%, soit 1,4 Mt.

Même si le niveau de récolte a été revu à la baisse par rapport aux estimations de début de campagne, les volumes sont inégalés, et conduiraient à une hausse de près de 10 Mt du stock final, à 24,8 Mt, qui pèse sur les prix. Dernièrement, la faiblesse des prix mondiaux et l'incertitude quant aux volumes qui seront finalement récoltés ont ralenti les ventes. La grève des transporteurs routiers, motivée par la hausse du prix du diesel et de la taxe ICMS (affectée aux transports de biens et de services), a paralysé temporairement les « autoroutes du soja », dont la BR-163, où transitent 70% des grains produits dans le Mato Grosso. En 15 ans, ce mouvement de grève a été l'un des plus suivi, impactant en quelques jours l'économie du pays et particulièrement le secteur agricole : fermetures de lignes de production de FAB (faute de livraison de soja et de maïs), d'unités de trituration de soja, pertes dans les élevages volailles et porcins (certains animaux n'ayant pas été nourris pendant plusieurs jours), etc. L'impact sur les chargements de soja dans les ports de commerce est cependant faible. Avant le début du conflit, mi-février, les chargements dans le port de Santos avaient atteint 920 kt, contre 250 kt l'an dernier. Le 3 mars, la grève semblait décliner, le gouvernement ayant fait quelques concessions et ouvert les discussions avec les routiers. Dans les états du Mato Grosso et de Santa Catarina, on ne dénombrait plus que 12 blocus contre près de 60 la semaine précédente, mais le gouvernement redoute maintenant des revendications des dockers, au moment clé où démarre la campagne d'exportation. Il reste à voir si ces difficultés sont susceptibles de provoquer un report significatif de la demande vers l'origine américaine.

La Chine, après avoir été massivement aux achats sur la première partie de campagne, est maintenant entrée dans sa phase saisonnière de ralentissement des achats. En Argentine, la production est attendue record, à 57 Mt contre 53,4 Mt l'an dernier, grâce à des surfaces et à des rendements inégalés, respectivement 20,4 Mha et 2,8 t/ha. L'arrivée des pluies au moment clé du développement des graines a été un facteur déterminant. Comme évoqué plus avant, les agriculteurs continuent de pratiquer la rétention de leurs récoltes, en réaction à un taux d'inflation supérieur à 30%. Pour tenter d'éradiquer ce phénomène, le gouvernement a mis en place en septembre dernier une loi de régulation de l'offre (cf Panorama d'octobre 2014). Aujourd'hui, il demande aux vendeurs de « silos bags » des rapports mensuels de leurs ventes, afin d'évaluer les volumes de soja stockés à la ferme. Le résultat n'est pas celui escompté, car on observe encore moins de mouvements de soja vers les unités de trituration et les terminaux d'exportation, ce qui réduit d'autant les taxes à l'exportation (35%) perçues par le gouvernement. En réaction à ces mesures, les agriculteurs appellent, à compter du 11 mars, à suspendre les ventes de graines pour trois jours.

### Perspectives semis 2015/16 aux États-Unis

Dans les Plaines du Nord, les semenciers annoncent un ralentissement des ventes de maïs en faveur du soja, qui elles sont nettement supérieures à celles de l'an dernier. Face à des prix mondiaux déprimés, les agriculteurs cherchent à protéger leurs marges et se reportent sur le

soja, dont le coût de production est inférieur de 150 à 200 \$ à celui du maïs. Dans la même optique, les semenciers indiquent que 25 à 30% des semences de maïs vendues sont non OGM, donc moins coûteuses.

### **La chute des cours du pétrole impacte le marché des huiles**

Depuis le début de la campagne, la chute du prix du pétrole se poursuit, le baril de Brent tombant mi-janvier sous le seuil des 50 \$ - son plus bas niveau depuis 6 ans, en recul de 60% par rapport au pic de juin (111 \$/bl). Cette évolution rend la production de biodiesel moins attractive. Le marché de l'huile de palme se caractérise donc cette année par une demande en baisse, conséquence de la baisse des cours du pétrole et des autres huiles. Dans ce contexte, la faiblesse des stocks en Malaisie et en Indonésie, phénomène saisonnier à cette période de l'année, ne suffit pas à soutenir les cours de l'huile de palme. L'Indonésie a indiqué début février qu'elle envisageait de voter une loi pour tripler sa production de biodiesel, permettant de dynamiser les utilisations d'huile de palme tout en répondant à la demande croissante en biocarburants, estimée à 2,8 Mt en 2015 contre 1,7 Mt en 2014.

En Argentine, le gouvernement tente depuis septembre dernier de relancer l'industrie du biodiesel tant à l'exportation que sur son marché intérieur. Il a ainsi réévalué les prix intérieurs et baissé les taxes à l'exportation (de 21% à 11%). L'effondrement des cours des produits pétroliers a cassé cette dynamique et n'a finalement pas profité à l'export. Cependant, la décision prise fin janvier par l'Agence américaine pour la Protection de l'Environnement de qualifier le biodiesel argentin importé au titre du mandat d'incorporation de biocarburants (RFS), pourrait avoir un impact positif.

Aux États-Unis, le retard qui s'accumule dans la fixation des volumes obligatoires par type de carburant renouvelable génère une incertitude peu favorable à l'industrie des biocarburants.

### **Russie, Ukraine : le contexte politique et financier déstabilise le marché....**

La reprise des combats à l'est du pays, la dévaluation de plus de 30% de la hryvnia par rapport au dollar et l'annonce de l'augmentation des taux d'intérêt par la banque centrale - de 14% à 19,5% - sont autant de facteurs qui pèsent sur les marchés. La chute de la hryvnia favorise les exportations mais renchérit le coût des importations. Le ministère de l'agriculture ukrainien s'inquiète ainsi du coût des semis de printemps, qui sont estimés, pour les céréales, supérieurs de 150% à ceux de l'an dernier. En Russie, la situation financière est également préoccupante, le rouble ayant perdu depuis juillet près de la moitié de sa valeur par rapport au dollar.

### **... qui reste cependant dynamique à l'exportation**

La Russie et l'Ukraine représentent 77% des exportations mondiales d'huile de tournesol. Selon l'USDA, les estimations mondiales d'exportation pour 2014/15 sont en retrait de 9%, - 4% en Ukraine et - 17% en Russie. Le ralentissement de la demande peut en partie s'expliquer par la contraction de près de 4% de l'offre mondiale et par l'augmentation de la taxe à l'importation indienne, + 5 points à 7,5%, sur les huiles comestibles. Cette mesure prise par le gouvernement indien fin décembre est destinée à protéger les producteurs locaux des importations grandissantes d'huile de palme indonésienne et malaisienne, mais pourrait impacter les autres huiles. Ces mesures n'ont pas eu d'impact à ce jour sur les exporta-

tions d'huile de tournesol ukrainienne qui atteignent sur les 5 premiers mois de la campagne, un nouveau record, à 1,7 Mt, contre 1,2 Mt l'an dernier.

Le 26 janvier, le Parlement ukrainien a voté une loi sur les droits à l'exportation sur certains oléagineux. Cette loi supprime les 10% de taxes sur les graines de tournesols triturées et non triturées, afin de donner plus de compétitivité aux producteurs ukrainiens de graines de tournesol sur les marchés mondiaux.

### **Colza 2015/16**

Fin janvier, le consultant ukrainien Ukragroconsult annonçait que le temps relativement chaud pour la période avait fait fondre la couverture neigeuse dans la plupart des régions, permettant aux sols de reconstituer leurs réserves en eau. En février, les écarts de température observés entre la journée et la nuit (13°C à - 21°C) n'ont pas favorisé la levée du colza, qui reste en dormance ou lève très lentement. Au 27 février, plus de 45% du colza était dans de bonnes conditions, 34% dans des conditions satisfaisantes et 20% dans des conditions faibles.

## **UNION EUROPÉENNE**

### **Confirmation d'une production 2014/15 record**

Les chiffres communiqués le 29 janvier dernier par la Commission européenne confirment un niveau de production record en 2014 pour les graines oléagineuses (colza, tournesol, soja et lin), à 34,7 Mt, contre 31,4 Mt en 2013, soit une progression de près de 11%. C'est un niveau de récolte jamais atteint précédemment, largement imputable à la principale graine oléagineuse cultivée sur le territoire de l'Union Européenne, le colza (24,1 Mt contre 21 Mt en 2013). La récolte 2014 de tournesol ne s'écarte que modérément de la précédente (9,2 Mt d'après la Commission, 8,9 Mt d'après Stratégie grains dans son rapport du 26 février, contre 9,1 Mt en 2013). Il convient de noter une progression significative de la production de soja, avec une récolte 2014 estimée par la Commission à 1,5 Mt, supérieure de 0,240 Mt à celle de 2013.

Les perspectives de la récolte européenne d'oléagineux en 2015 semblent moins favorables. Au titre des emblavements 2014/15 d'oléagineux, la Commission européenne table sur une sole de 11,8 Mha, en hausse de 1,3% par rapport à celle de 2013/14, comprenant une surface en colza identique à celle de 2014, soit 6,8 Mha. Pour cette même culture, le CIC, dans le « Grain Market Report » du 26 février 2015, annonce un retrait des surfaces emblavées d'environ 4% (à 6,5 Mha contre 6,8 Mha en 2014) et une baisse du volume récolté de 12% (21,2 Mt contre 24,1 Mt). Dans son rapport du 26 février dernier, Stratégie grains affiche une production de colza à 21,6 Mt, également en baisse de 2,6 Mt par rapport à celle de 2014. Les baisses de production annoncées, résultant avant tout d'une prévision de rendement en retrait, reposent sur le constat d'un automne doux donc favorisant l'invasion d'insectes, conjugué à l'interdiction d'utilisation de pesticides de la famille des néonicotinoïdes. Il n'en reste pas moins que le colza se développe actuellement majoritairement dans de bonnes conditions.

Après des surfaces 2014 de protéagineux égales à 0,945 Mha (ayant donné lieu à une production de 2,5 Mt), stables et un peu inférieures à la moyenne quinquennale, la Commission européenne prévoit des emblavements supérieurs au million d'hectares, avec une progression significative de la sole en pois (0,560 Mha contre

0,490 Mha pour la campagne précédente). Stratégie grains estime la sole totale en protéagineux à 963 000ha, contre 858 000 ha l'année précédente.

### La production record de colza dynamise la trituration

La Commission européenne estime la trituration de colza au niveau record de 24,7 Mt en 2014/15, supérieur de 1,7 Mt à celui de la campagne précédente et bien au-dessus de la moyenne quinquennale (22,4 Mt). En conséquence, les productions d'huile et de tourteaux de colza sont attendues à la hausse, avec respectivement 10,2 Mt (+ 0,7 Mt par rapport à la production 2013/14) et 14,1 Mt (13,1 Mt en 2013/14).

### Compétitivité inhabituelle du colza à l'exportation

L'appréciation du dollar face à l'euro et aux autres monnaies européennes, ainsi que l'effondrement du taux de fret en grande partie imputable à la chute des prix du pétrole, favorisent la compétitivité de la graine de colza européenne sur le marché mondial. Le total des exportations de l'Union Européenne réalisées sur pays-tiers entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 31 décembre 2014 (statistiques douanières disponibles sur six mois au moment où nous écrivons) indiquent que 489 000 t ont été exportées hors de l'UE sur cette première moitié de campagne, chiffre en très nette hausse aux six premiers mois de la campagne précédente à savoir 224 000 t. Trois destinations se détachent, parmi lesquelles la Turquie, avec 194 000 t (43 000 t la campagne précédente). Ses principaux fournisseurs sont la Roumanie (101 000 t) et la Bulgarie (81 000 t). On peut toutefois douter de la poursuite de ce courant d'échange en deuxième partie de campagne. En effet, on apprenait fin février que la Turquie avait rejeté des cargaisons de colza originaire de la mer Noire pour cause de traces de graines génétiquement modifiées. Parallèlement, une cargaison de 25 000 t de colza a été chargée au Royaume-Uni à destination de la Turquie. C'est le plus important chargement de cette nature depuis 25 ans. Outre la Turquie, les deux principales destinations du colza communautaire ont été le Pakistan (142 000 t) et les Emirats Arabes Unis (86 000 t), tous deux approvisionnés par la Roumanie. La compétitivité de la graine roumaine tient à un niveau de récolte 2014 en hausse (1 Mt en 2014 contre 0,7 Mt en 2013).

## FRANCE

### Bilans français 2014/15 : des exportations revues à la hausse pour le colza, à la baisse pour le pois

Les principales modifications apportées aux bilans français à la mi-janvier concernent les postes d'utilisation. En colza, la trituration est estimée à 4,6 Mt, en hausse de près de 0,3 Mt par rapport à 2013/14.

Sur les 7 premiers mois de la campagne 2014/15, la trituration de la graine de colza a progressé de 185 000 t par rapport à celle de la campagne 2013/14. Il faut rappeler que le manque de disponibilités domestiques de colza, la campagne dernière, avait en partie profité à la graine de tournesol.

Les exportations ont été réajustées et sont désormais estimées à 1,275 Mt. Ce chiffre, en hausse de 120 000 t par rapport à la précédente estimation, reste néanmoins en-deçà de la moyenne quinquennale (1,455 Mt). Le stock final est ramené à 108 000 t (258 000 t précédemment, soit une baisse de 58% sur la campagne).

Concernant le bilan tournesol, il n'a pas de modifications notoires à signaler en dehors d'une légère revalorisation du chiffre de trituration (1,280 Mt contre 1,250 Mt précédemment). Le stock final est ramené de 199 000 t à 143 000 t (8% des utilisations). La trituration de tournesol perd 0,250 Mt par rapport à celle de la campagne 2013/14 (- 16%).

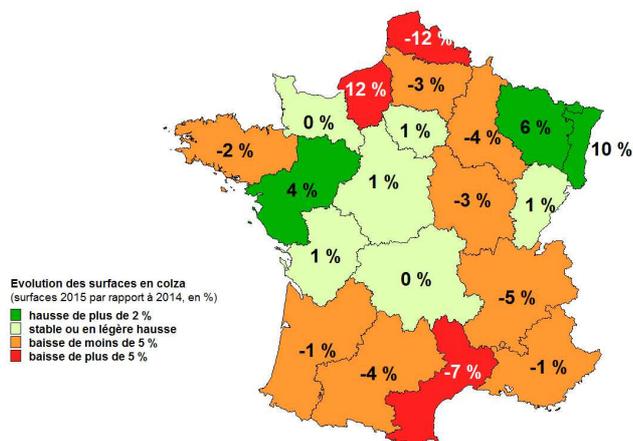
On notera que la réglementation française autorise à partir du 30 janvier 2015 l'incorporation de 8% de biodiesel en volume dans le gazole, contre 7% précédemment.

S'agissant du pois, les exportations sur les six premiers mois de la campagne 2014/15 s'établissent à 63 000 t contre 107 000 t sur la même période de la campagne 2013/14 (- 41%). Depuis la campagne 2013/14, la France a perdu le marché indien du pois destiné à la consommation humaine, face à une origine concurrente britannique forte d'une qualité améliorée. Le poste exportations dans le bilan pois 2014/15 a donc été revu à la baisse, passant de 190 000 t à 165 000 t.

### Emblavements de colza 2015 : légère baisse

Les dernières estimations de semis par les services régionaux de FranceAgriMer indiquent une sole de colza de 1,475 Mha, en retrait de 2% sur celle de 2014

### Estimations d'ensemencements colza (campagne 2015/16)



Source : FranceAgriMer, 4/03/2015

### La note de conjoncture Oléo-protéagineux

est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Éric Allain  
Rédaction : A. Joseau / anne.joseau@franceagrimer.fr / P. Salle / patrice.salle@franceagrimer.fr / Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.